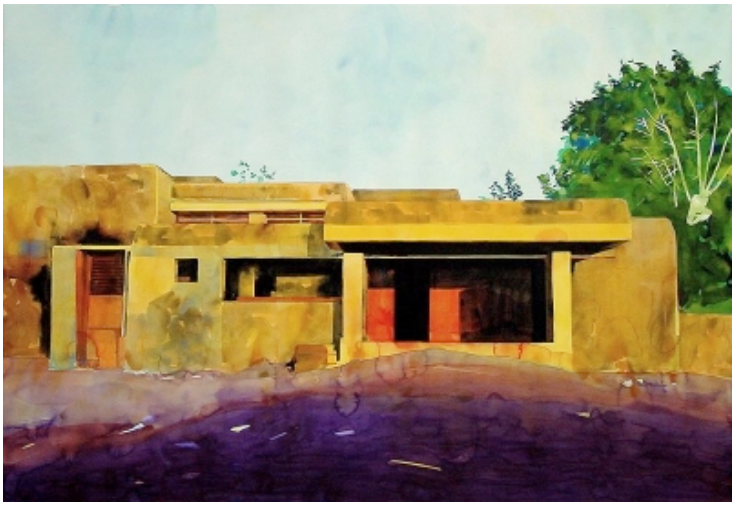
médiations artistiques

YVAN SALOMONE

intervention face aux oeuvres dans l'exposition Maquis au centre d'art Le Plateau à Paris dans le cadre des rencontres DE VISU du CRDP

Maigres citadelles

Les auteurs qui se sont penchés sur l'œuvre de Yvan Salomone insistent tantôt sur la singularité - du moins au regard de la création contemporaine - de sa technique et de ses motifs, tantôt sur la prétendue dimension systématique qui sous-tend sa démarche. Soit des données et des entrées dont l'artiste souhaite peu entendre parler, bien qu'elles soient consubstantiellement et intrinsèquement rattachées à son travail. Yvan Salomone aime au contraire insister sur l'importance que requièrent à ses yeux les différentes excroissances et métastases qui se sont développées à partir de son Lebenswerk à proprement parler, à savoir un grand nombre d'aquarelles peintes depuis l'été 1991. Or il est le premier à reconnaître que ces débordements - écrits, publications, photographies, films, projections, bandes-sons, site - parasitent son travail pictural. pour mieux le faire ressortir, dévoilant avec une parcimonie savamment dosée des fragments de significations que l'opacité iconique s'évertue de dissimuler.



Quels récits innervent ces aquarelles ? Quelles histoires racontent-elles ? Celles de leur producteur, assurément, qui ne craint pas d'investir un champ autobiographique aussi fragile que problématique, nous laissant entrevoir ses obsessions et sa solitude.Solitude et vide qui trouvent, faut-il le préciser, leur traduction dans ces paysages portuaires désertés et désincarnés, dans ces cargos, containers et autres vestiges industriels " suspendus " qui forment la trame iconographique de son œuvre. Quant aux obsessions, elles infiltrent avec une inquiétante irrégularité le corpus de Yvan Salomone, se donnant à voir à travers des reconfigurations incessantes de motifs originels (la grille, le " bloc " etc.) telles ces variations sur le mazzocchio uccellien qui ont finit par constituer l'un des leitmotiv de son travail, cette forme torsadée sidérant " encore " l'artiste " par sa perpétuelle et fantastique actualité ".Perpétuelle et fantastique actualité qui résume à elle seule ce qui est en germe dans l'œuvre de Yvan Salomone, tant cette formulation ô combien paradoxale nous oblige à entrer dans ce que Georges Didi-Huberman nomme, en hommage et en référence à la " survivance " warburgienne, un autre temps.

L'œuvre de Yvan Salomone ne saurait donc se conjuguer au singulier et encore moins se plier au mainstream moderniste. Elle ne cesse de se dérober, de transgresser la prétendue linéarité qui la caractérise. Elle enveloppe plusieurs strates temporelles qui se juxtaposent, se prolongent, se complètent ou se neutralisent. C'est dire à quel point la supposée dimension " chrono-logique " de son travail est essentielle, celle-ci constituant une sorte de colonne vertébrale à partir de laquelle et à travers laquelle l'artiste tisse ses réseaux de temporalités et les séries de déplacements qui animent son œuvre.

Il est difficile d'établir avec certitude ce qui est réellement en jeu dans l'œuvre de Yvan Salomone. Nous sommes en effet conscients que ses aquarelles ne renvoient pas exclusivement à la présence (l'absence ?) d'un passé qui tenterait de refaire surface. Nous

sommes tout aussi conscients que ces territoires incertains qu'elles représentent ne se désintègrent pas dans un mode mnémonique précis pour la simple raison que le dispositif de répétition mis en place par l'artiste - Freud parlerait de " compulsion à répéter " (Wiederholungszwang) - ne fait qu'accentuer ce que ce dernier nomme " les résistances du refoulement ". Ce faisant, toute possibilité offerte au spectateur mais aussi dans une certaine mesure à l'artiste de véritablement mener à bien l'anamnèse sous-tendant son travail est inexorablement retardée, périclitée.

C'est bien fragment par fragment que le monde de Yvan Salomone se dévoile et fragment par fragment qu'il semble paradoxalement et définitivement (?) nous échapper. L'imperméabilité de ce monde aux flux interprétatifs, le refus qu'il nous impose de le pénétrer pourraient d'ailleurs sans peine faire l'économie de cette logique répétitive contraignante. Les aquarelles sont en effet, prises isolément, suffisamment imprévisibles pour que leur mystère ne puisse être percé. Aquarelles dont la déliquescence - tout particulièrement soulignée par les troublantes auréoles corrodant fréquemment ses images -, ne fait que renforcer la précarité d'une " peinture à l'eau " sur le point de s'ensevelir. Une peinture diluvienne qui essayerait donc par tous les moyens de provoquer sa propre dislocation. Et qui semble y parvenir sans peine.

Texte de ERIK VERHAGEN

NOTES

1- Contrairement à ce qui est souvent avancé, Yvan Salomone ne peint pas " systématiquement " une aquarelle par semaine. Disons qu'il peint une aquarelle après l'autre et que cette chronologie correspond plus ou moins à un découpage hebdomadaire. Les tampons que Yvan Salomone appose en guise de signature sur ses images ne renvoient d'ailleurs qu'au nombre, variable, d'œuvres réalisées dans le mois (par exemple 03 02 02 correspond à la troisième aquarelle du mois de février 2002 etc.).

2- Sigmund Freud, " Note sur le "Bloc-notes magique" " (Notiz über den Wunderblock) (1925) in Résultats, idées, problèmes, vol. II (1921 - 1938), Paris, PUF, 1985 pour la traduction française, p. 121.

3- " A la mémoire est attachée une ambition, une prétention, celle d'être fidèle au passé ; à cet égard, les déficiences relevant de l'oubli ne doivent pas être traitées d'emblée comme des formes pathologiques, comme des dysfonctionnements, mais comme l'envers d'ombre de la région éclairée de la mémoire, qui nous relie à ce qui s'est passé avant que nous en fassions mémoire " (Paul Ricour, La Mémoire, l'Histoire, l'Oubli, Paris, Seuil, 2000, p.26).

4- Ibid, p. 37.

5 - Cf. Sigmund Freud, " Remémoration, répétition et perlaboration " (1914) in La technique psychanalytique, Paris, PUF, 1953 pour la traduction française, pp. 105 - 115.